

Supérieur de son grand séminaire et l'éminent théologien du dix-neuvième siècle.

M. Carrière laisse, en mourant, à côté d'un grand vide, un héritage propre à tempérer nos regrets. L'homme a disparu : mais le souvenir de ses vertus sacerdotales et ses riches trésors de science ecclésiastique restent.

L'abbé LAMAZOU.

(Ancien rédacteur de *l'Ami de la Religion*.)

LES TRAVAUX DES CHAMPS.

(Suite et fin.)

Un des plus vaillants soldats de la France, le maréchal Bugeaud, avait pris pour devise de la grande colonie africaine : *Ense et aratro : l'épée et la charrue* ; ajoutez-y, Messieurs, et il rajoutait lui-même : *Cruce et ingenio*, la croix et le génie, et vous aurez un grand peuple, vous aurez la France telle que Dieu l'a faite et la veut : que ces quatre mots demeurent donc éternellement sa devise !

Ce n'est pas tout, Messieurs, notre époque, vous le savez, est profondément tourmentée : eh bien ! l'agriculture est une solution large, pratique et pacifique de la plupart des redoutables problèmes qui agitent notre temps.

Le vieux Caton, que je citais tout à l'heure, l'avait déjà remarqué : "Ceux qui se vouent à la culture n'ourissent pas de dangereux projets ; *minimeque male cogitant et sunt, qui in eo studio occupantur*." L'agriculture est ennemie des troubles publics, non-seulement par son intérêt, mais par sa constitution même : elle occupe l'homme loin des villes, loin des théories perverses et des dangereuses utopies ; elle ne le sépare point de sa famille, ni d'aucune des affections et des liens qui lui sont bons et chers ; elle ne l'éloigne que de ce qui est pernicieux à lui-même et à l'Etat. Ah ! on s'effraie depuis quelque temps de l'émigration croissante des campagnes vers les villes : on y entrevoit avec raison plus d'un péril pour la fortune agricole et pour l'état moral du pays : eh bien, seule de nos jours, l'agriculture ralentit du moins ce mouvement et combat les périls créés ici par la surabondance, là par le dépérissement.

Pascal a dit un grand mot : "Bien des malheurs en ce monde viennent de ce qu'on ne sait pas demeurer chez soi." Non, on ne le sait pas ; on ne le sait plus : ni le simple habitant des villages, que des rêves insensés arrachent à sa charrue ; ni les riches possesseurs de domaines qu'un injustifiable dégoût éloigne des salutaires occupations et des saines jouissances de la campagne, et livre aux tentations d'une opulente oisiveté.

Ah ! s'il m'était permis d'exprimer ici un vœu, je dirais aux descendants de ces familles qui ont si longtemps, parmi nous, possédé la terre : Pourquoi, si l'industrie et le commerce ne vous conviennent point, ne seriez-vous pas de nobles, et même, si vous le pouvez, d'illustres agriculteurs ? Au lieu d'aller trop souvent traîner à Paris, dans les cercles ruineux du jeu et du plaisir, une vie si peu digne de vous, et jeter le reste de vos biens dans les abîmes du luxe, ne vaudrait-il pas mieux pour vous habiter honorablement vos terres, et pousser dans le pays ces racines profondes que les révolutions elles-mêmes ne sauraient arracher ? Oui, soyez fidèles au sol qui a fait votre nom et votre grandeur, et

le sol vous sera fidèle à son tour, et les populations vous béniront !

Et l'on ne verra pas se réaliser sur vous et contre vous cette terrible parole du Prophète : "*Auferetur factio lascivientium* ; la faction des hommes de plaisir sera éternellement inutile." (Amos, 6.)

Et maintenant, au nom de la religion aussi, je bénis l'agriculture.

La religion aime et honore tout ce qui atteste un effort de l'homme, et augmente son bonheur. Tout ce que vous avez exposé à nos yeux, dans ce concours, vient d'un acte de vertu volontaire, et tend à un acte de jouissance légitime. Même en ce monde, la récompense suit l'effort : et ces bestiaux ou ces matières, ces machines ou ces produits, représentent l'économie, l'intelligence, l'opiniâtreté courageuse, et aboutissent à une plus grande diffusion du travail intelligent et méritoire.

Ah ! si vous saviez combien ce qui vous améliore nous charme, et quelle passion porte un cœur d'évêque pour chacun de vos efforts ! Voilà la culture secrète qui nous plaît dans votre culture : voilà la semence et la moisson que la religion trouve à récolter dans les champs de vos âmes, où se préparent et se conçoivent toutes les utiles et laborieuses actions dont nous voyons ici les résultats glorieux.

Mais il est encore d'autres harmonies plus particulières, agriculteurs, nos chers amis, entre notre existence et notre foi.

Voulez-vous de la poésie ? N'est-ce pas l'église qui est la poésie du village : l'église, où vous allez le dimanche après le travail de la semaine, accompagné de votre compagne joyeuse, et de vos enfants tout épanouis dans leur robuste santé ; l'église, avec son seuil usé par vos pas, et plus encore par les pas de vos pères, avec son clocher qui se lève comme un doigt mystérieux pour montrer le ciel à la terre, sa cloche qui compte vos heures de la première à la dernière, son cimetière où dorment vos aïeux, sa place publique où vous jouez, enfants, où vous conversez, hommes, où vous prenez l'air et le soleil, vieillards, où vous causez, jeunes filles ; où passent les nouveau-nés et les morts, les berceaux et les cercueils, les mariés et les voiles blanches de la première communion. Entrez, entrez donc, laboureurs ; cette maison de Dieu, c'est la vôtre : le ciel s'y rapproche de la terre. De quoi se compose le culte sacré ? Qu'y trouvez-vous ? Tous les biens que Dieu donne à votre travail : nous offrons le pain, le vin ; nous versons l'eau sur le front béni des enfants, l'huile sur les membres défaillants des infirmes ; nous soumes vêtus de lin ; nous brûlons votre cire ; l'autel est paré de vos fleurs, et nous portons le nom de pasteurs comme vous.

Que dirai-je des fêtes chrétiennes et de leurs affinités mystérieuses avec vos travaux et vos champs ? Vos terres dorment pendant l'hiver : ainsi dormait le monde dans la nuit et le froid de l'erreur quand vint le Christ. Mais de même qu'à partir de Noël, le soleil avance dans nos cieux et le jour gagne, de même, à partir de la naissance du Christ, divin soleil des âmes, le jour de la vérité gagna sur la nuit de l'erreur ; puis Pâques vient au printemps, avec la résurrection de la nature.

Et ces autres fêtes si aimables, instituées pour appeler la divine bénédiction sur vos campagnes ; cette Fête-Dieu, qui fait marcher le Dieu du ciel dans les rues de nos villes et les sentiers de nos villages, par des voies semées de fleurs ; cette procession des Rogations qui